

Thomas Quillardet : “Je sais maintenant à quel point le théâtre est précieux”

Joëlle Gayot

Publié le 05/06/21 mis à jour le 07/06/21



Pour la réouverture des théâtres, l'auteur-metteur en scène investit avec trois créations la Cartoucherie et le Théâtre Silvia-Monfort. Pour autant, il envisage de ralentir le rythme de ses représentations, qu'il souhaite plus engagées.

C'est un mini-festival avant l'heure. Il se tient à Paris et consacre un unique artiste : Thomas Quillardet. L'auteur-metteur en scène n'en revient pas de cette « *chance incroyable* » qui lui permet de proposer trois de ses spectacles en ce seul mois de juin : « *C'est un bonheur absolu et la preuve d'un réseau théâtral fort qui a su me faire confiance en me reprogrammant.* »

Entre des rendez-vous prévus de longue date et le report d'une création initialement prévue au Festival d'automne 2020, mais stoppée par le confinement de novembre, le voici donc triplement sur le front. Il investit la Cartoucherie de Vincennes avec deux représentations nées de scénarios d'Éric Rohmer. Et occupe le Théâtre Silvia-Monfort avec sa mise en scène de *Ton père*, un texte de Christophe Honoré qui traite de l'homosexualité et de la paternité. Cette palette suffit-elle à prendre le pouls de l'artiste ? Pas vraiment.



Depuis 2004, Thomas Quillardet crée à un rythme soutenu. Dans sa besace, déjà une quinzaine de projets aboutis. Cette offre préestivale n'offre donc qu'un aperçu de l'homme de théâtre. Mais elle en dit beaucoup sur sa récente métamorphose en citoyen du monde. Thomas Quillardet veut changer de braquet. Il confesse être en train de basculer « *des questions de couple, d'intimité et d'amour* » évoquées dans *Où les cœurs s'éprennent* (spectacle inspiré par *Les Nuits de la pleine lune* et *Le Rayon vert*, de Rohmer) vers des sujets nettement plus engagés. Le naufrage politique du Brésil (son pays de cœur) l'a intimement bousculé : « *L'élection de Bolsonaro m'a réveillé sur le chemin du monde.* »

La dernière de ses créations, *L'Arbre, le Maire et la Médiathèque* sera ainsi un pamphlet engagé sur l'importance de l'écologie. Lui qui pensait que le pire n'est jamais à venir a pris conscience « *que les choses qui se passent nous abîment et peuvent nous détruire* ». Cette lucidité ne le rend pas dépressif mais elle aiguise en lui le désir de revenir à l'essentiel. *L'Arbre, le Maire et la Médiathèque* se joue en plein air, au Parc floral de Vincennes ? Une raison de plus de se réjouir : « *Ancré dans la terre, le vent, la pluie, on doit aller plus vite, on tergiverse moins.* » Besoin de sens, nécessité de dépasser le superflu ; l'année Covid a laissé des traces : « *Je savais que le théâtre était l'endroit où l'on pouvait exprimer certaines choses. Je sais maintenant comme il peut être dévasté et à quel point il est précieux.* » Alors qu'il devient l'homme à suivre dans un paysage théâtral sursaturé de propositions, Thomas Quillardet assume le pas de côté. Il veut décélérer.

« *Je fais une ou deux mises en scène par an. Ce rythme ne m'intéresse plus. Je sais que je vais ralentir. Je ferai vivre mon répertoire, mais je me prépare à ne rien créer de nouveau pendant trois ou quatre ans.* » Une décision plus facile à annoncer qu'à mettre en pratique. À telle enseigne qu'on retrouvera l'artiste en octobre avec sa future pièce : *Une télévision française.*